

lions, après mes haines troublantes d'autrefois ! Quel calme parfait, après tant d'années d'orages et de tempêtes !

Ah ! si ces lignes tombent sous les yeux des pauvres égarés à qui j'ai jadis soufflé le mal, qu'ils réfléchissent à leur tour. Oui, je le leur dis bien haut, il n'existe pas de paix du cœur en dehors de l'amour de Dieu, amour qui sanctifie toutes nos aspirations, qui supprime nos peines terrestres en nous absorbant, et qui nous rend nos joies plus grandes, et nos affections plus pures et plus vives.

Non, je n'étais pas heureux au temps de mes blasphèmes. Ma vie était un perpétuel ouragan. Haïssant l'Eglise d'une rage de démon, j'étais par un juste châtement céleste, détesté par les impies eux-mêmes ; car, dans le monde où l'on ne croit qu'à la matière, la fraternité n'est qu'un mensonge.

Quelle différence avec aujourd'hui !

J'ai vu s'ouvrir pour moi les bras de mille et mille amis inconnus. A part de bien rares exceptions, ceux que j'avais offensés autrefois m'ont pardonné. Même, quand on me signale quelques défiances persistantes à l'égard de la sincérité de ma conversion, je m'incline sans amertume, et je les admet, je les comprends, ces défiances ; je suis revenu de si loin, qu'il est bien permis de douter encore et de se croire le jouet d'une illusion.

O mon Dieu ! vous le savez, mon cœur déborde d'allégresse, chaque fois que je suis en butte aux attaques de vos ennemis. Et, vous le savez aussi, je n'éprouve aucun chagrin à la pensée qu'il existe des chrétiens,—de moins en moins nombreux, il est vrai,—conservant des doutes à mon endroit.

Je me dis, alors, fort des encouragements du Saint-Père, animé d'un nouveau zèle par les approbations épiscopales,—je me dis en présence de ces suspicions qui me rappellent ce que j'étais il y a trois ans :

—Mais ma conversion est donc un vrai miracle, puisqu'elle a rencontré des incrédules parmi les croyants !

Et je vous bénis davantage, ô mon Dieu ! et je vous remercie de m'avoir donné par votre Vicaire lui-même la plus ineffable des consolations, par votre Vicaire qui, dès la première heure me pardonna et comprit la sincérité de mon repentir ; qui, il y a un an, daigna, en père aimant et magnanime, accueillir et réconforter l'enfant prodigue ; qui, aujourd'hui, m'encourage encore et me protège par sa prière dans mon œuvre de réparation.

Qu'importent le doute des uns et la colère des autres, quand le successeur de Pierre me dit :

—Courage, mon enfant ! Va, lutte toujours pour l'Eglise ! Je te bénis !